

une fermeté merveilleuse, mettant tout le monde en action, agissant lui-même et donnant ses ordres avec autant de présence d'esprit que jamais. Il parvint enfin à se dégager et à débarquer ses Canadiens, qui investirent aussitôt le fort Nelson. Soumis de se rendre, le gouverneur anglais, capitula aux conditions suivantes: "les officiers anglais remettront leurs armes et conserveront leurs papiers. Quand la navigation sera libre, on les transportera en France, d'où il leur sera permis de passer en Angleterre." Leur ministre avait écrit la capitulation en latin. Le P. Marest servit d'interprète aux Français. Le 14 octobre d'Iberville prit possession de la place à laquelle il donna le nom de fort Bourbon.

Louis Lemoyne, sieur de Châteauguay, frère du commandant d'Iberville, était enseigne à bord du *Poli*. Il fut blessé le 13 octobre et mourut le lendemain, après s'être confessé au P. Marest. M. d'Iberville fut extraordinairement touché de la mort de ce frère qu'il avait toujours aimé tendrement. Le P. Marest hiverna donc au fort Nelson avec la garnison. L'année suivante, d'Iberville quitta la baie au commencement de septembre avec ses deux vaisseaux laissant le fort sous le commandement du sieur de la Forest et du lieutenant de Martigny qui avaient avec eux 74 Canadiens et 6 Iroquois du saut Saint-Louis. Plusieurs auteurs donnent la date du départ d'Iberville comme étant le 20 juillet. Le P. Marest ne le suivit pas. "Comme il y avait de l'apparence qu'ils iraient droit en France," dit ce Père, "j'aimai mieux rester dans le fort avec les 80 hommes qu'on y laissait en garnison, qui d'ailleurs n'avaient point d'aumônier. J'étais persuadé qu'ayant plus de loisir, après le départ des vaisseaux, je pourrais apprendre tout à fait la langue des sauvages et me mettre en état d'y commencer une mission."

Le P. Marest en effet, réussit bientôt à parler le cri et l'assiniboine et se mit à prêcher aux Sauvages qui visitaient le fort. Il traduisit en cri, le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo* et les commandements de Dieu. Il commença même à préparer un dictionnaire. Il était très attaché à cette mission et il est probable qu'il aurait continué pendant plusieurs années à consacrer son zèle et ses beaux talents à la conversion de ces indigènes, s'il n'eut été forcément enlevé au théâtre de ses travaux apostoliques. Au mois de septembre 1696, quatre navires de guerre anglais vinrent assiéger le fort. La garnison manquant de vivres, dût se rendre et fut faite prisonnière. Le P. Marest fut envoyé à Plymouth, en Angleterre, où il fut gardé pendant quatre mois. Sorti des prisons de Plymouth, il revint en Canada en 1697. Ce religieux était destiné à de lointaines missions.

En 1698 on le trouve dans les Illinois, au fort Saint-Louis (*Starved Rock*) avec le P. Gravier et le P. Binneteau. Ce dernier écrivait à son sujet: "Le P. Gabriel Marest fait ici des prodiges. Il a les plus beaux